

## Tribune de Genève

# Personnel en souffrance «J'avais la boule au ventre et peur d'aller travailler»

**Des soignants de l'EMS de la Rive, à Onex témoignent du malaise qui entoure, selon eux, cet établissement accueillant une cinquantaine de résidents.**



Laurence Bezaguet Grobet  
Publié le 01.04.2021 à 06h58



La Résidence de la Rive, établissement médico-social d'Onex.  
LMS

«Il y a une réelle souffrance sur notre lieu de travail. Les arrêts maladie se multiplient.» Des soignants de l'EMS de la Rive, à Onex, sont à bout. Ils ont sollicité la «Tribune de Genève» pour raconter le malaise qui entoure, selon eux, cet établissement accueillant 48 résidents, souffrant de problèmes cognitifs, répartis dans quatre unités. «Un jour, je me suis réveillée et j'ai commencé à pleurer, je ne pouvais plus interrompre mes pleurs. J'avais la boule au ventre et peur d'aller travailler», déclare Françoise (*prénom fictif*), qui n'a eu d'autre issue que de se mettre en arrêt maladie. «J'ai pour ma part été licencié pour un soi-disant manquement aux

soins. Une décision totalement arbitraire, on veut se débarrasser de ceux qui contestent la dureté du management», renchérit un ex-collaborateur, qui affirme que quatre personnes ont été remerciées le même jour à fin janvier, «virées comme des voleurs sans avoir pu dire au revoir aux résidents et aux collègues de travail».

«On nous fait faire des activités annexes la nuit, déclare une employée. Comme si nous étions désœuvrés! Notre mission, c'est de nous soucier de la nuit des résidents. On se sent sous contrôle permanent.» Tous dénoncent «un management autoritaire, infantilisant et humiliant». Au moindre écart, le personnel serait immédiatement convoqué à un entretien, avec la crainte d'être licencié du jour au lendemain.

## **Management pathogène**

Secrétaire syndicale du SSP, Sabine Furrer parle d'un «management qui est pathogène et incite des collaborateurs à changer de voie». Elle regrette, «malgré les nombreux courriers adressés à la direction depuis un an», de ne pas avoir encore pu s'entretenir avec celle-ci: «Puisqu'on ne nous répond pas, nous allons interpeller l'Inspection du travail (Ocirt). On est prêt à tirer toutes les ficelles pour trouver des solutions!»

«L'année écoulée a été très difficile, mais avec la vaccination on va vers du mieux», espère Claire-Line Mechkat, directrice générale du Groupe Butini de la Rive SA. Elle comprend la fatigue du personnel et plus particulièrement à la Résidence de la Rive, «où les personnes âgées ont de la peine à respecter les gestes barrières, ce qui entraîne une charge mentale beaucoup plus élevée pour les collaborateurs. Ils doivent notamment comprendre la communication non verbale des résidents et être leurs porte-parole.» Les nombreux arrêts maladie attestent de cette lassitude: «Il y en a eu plus que d'habitude, mais il y en a toujours. Il y en a sept actuellement.» Et Claire-Line Mechkat d'ajouter: «En mon âme et conscience, j'ai mis tous les moyens en œuvre pour soutenir les collaborateurs. J'essaie d'être aussi proche d'eux que possible, nous organisons ainsi des tables rondes pour allouer les ressources les mieux adaptées aux prestations.»

## **Dialogue préconisé**

Car avec le Covid, un réflexe permanent est nécessaire, précise la directrice: «Pour l'heure, nous n'avons pas dû réduire les ressources. Nous avons même alloué des moyens supplémentaires pour assurer les horaires qui doivent être réadaptés en permanence et atténuer ainsi la pression sur les collaborateurs.» L'établissement préconise le dialogue, affirme-t-elle: «Le personnel a été admirable lors de la première vague, il a tout donné et ça devient toujours plus dur dans la durée. Nous avons tous fait le maximum pour assurer une bonne qualité de vie aux résidents. La période a été accablante pour tout le monde! Je ne peux donc pas dire que tout va bien, mais je ne me suis jamais montrée indifférente à la souffrance d'un collaborateur. Je regrette vivement que ceux qui vont mal ne m'en parlent pas, je suis toujours disponible pour le soutien et l'écoute.»

La Résidence de la Rive a enregistré 14 décès en 2020, soit un nombre équivalent à la moyenne des années précédentes. Le taux d'occupation des lits s'y est monté à 98,5%, l'an dernier, contre une moyenne de 99% les années précédentes. «Ce taux est passé à 96,3% en janvier/février, observe Claire-Line Mechkat. Le mois de mars s'annonce meilleur.»

Publié aujourd'hui à 06h58